

Texte 16 : Edmond Rostand ; Cyrano de Bergerac ; Acte III ; Scène 7 ; 1897

Eléments d'introduction :

- Romantisme fin de siècle, pessimisme ambiant.
- Dans les scènes précédentes, Christian s'est ridiculisé face à Roxane, car il s'est montré incapable de développer un discours amoureux, galant. Roxane, en tant que précieuse, a alors rejeté Christian. Au début de cette scène 7 de l'acte III, Christian a entrepris de se racheter en tentant à nouveau de séduire Roxane par ses mots. Mais en vain. Cyrano, qui accompagne Christian, évince alors peu à peu Christian par son discours amoureux, mais au nom de Christian. Profitant du manteau de la nuit, Roxane, du haut de son balcon, ne perçoit pas le subterfuge, « l'usurpation d'identité ».
- Cette scène constitue en quelque sorte le nœud de la pièce, puisque c'est sur ce pacte entre Christian et Cyrano, le corps et l'esprit, que toute la pièce va reposer.
- **Mouvements :** Nous verrons dans un premier temps, vers 1 à 8 que la parole sincère s'impose d'elle-même, autorisant vers 9 à 18 une authentique déclaration d'amour. Nous montrerons enfin, vers 19 à 26 que cette parole reste fragile, illusoire et temporaire, car si le discours amoureux de Cyrano a vaincu Roxane, le corps, Christian, reprend le dessus.
- **Problématiques possibles :**
 - Comment le mensonge permet-il de révéler la vérité intime des personnages ?
 - Comment le discours à double sens permet-il de dévoiler les sentiments de Cyrano ?
 - Comment, à travers un dispositif de dissimulation, Cyrano parvient-il à émouvoir Roxane et à obtenir un aveu d'amour réciproque ?
 - Comment cette scène met-elle en opposition discours précieux et amoureux de Cyrano et volonté d'un discours efficace de Christian ?

Premier mouvement - Une parole sincère qui s'impose sur le mensonge - Vers 1 à 8		
Habitué aux traits d'esprit, Cyrano choisit de ne plus faire d'esprit et d'« être sincère » envers Roxane. Le premier mouvement, vers 1 à 8 montre que cette parole authentique fait mouche, atteint sa cible, Roxane.		
Une comédie amoureuse : trois personnages et non deux, un pacte, une imposture basée sur un mensonge. Mise en abyme, invitation à assister à une tromperie.	« Roxane », « Cyrano », « Christian ».	Silence du troisième personnage, présent sur scène mais à qui la parole est confisquée. Il n'aura droit qu'à deux mots, à la fin de l'extrait.
Derrière le mensonge, la parole est pourtant sincère. Les personnages en prennent très rapidement conscience.	Vers 1, « Oui, c'est bien de l'amour... » ; vers 1, 2 et 3, « Certes ce sentiment [...] c'est vraiment de l'amour ».	Multiplication des adverbes affirmatifs, « Oui », « certes », « vraiment » + Parallélisme des deux premiers hémistiches du vers 1, les deux personnages comprennent en même temps qu'ils sont passés à une parole authentique + Reprise anaphorique pour souligner ce glissement, « c'est », présentatif + Points de suspension et rejet, marques de l'oralité et de l'émotion des personnages.
Description du sentiment amoureux. L'amour véritable est présenté comme échappant à tout contrôle, non maîtrisé et impétueux.	« Sentiment qui m'envahit », vers 1 et 2, « terrible et jaloux » vers 3, « fureur triste », vers 3.	Allégorie de l'amour présenté comme un guerrier par la proposition subordonnée relative + Nombreux adjectifs descriptifs, apposés ou en position d'épithète dont le sens paraît connoté négativement mais qui renvoient à l'idée d'intensité ; « terrible » = effrayant, « jaloux » = plein de zèle ; « triste » accompagne fureur = égarement de l'esprit.
S'ensuit une définition de l'amour présenté comme un moyen de sortir de soi, de se tourner vers l'autre.	« il n'est pas égoïste », vers 4.	Négation, l'amour est défini en creux, il est synonyme d'altruisme
Cette définition très néo-platonicienne évoque la parole attendue et sociale des	« De l'amour », vers 3 et 4 + « Ah ! », vers 5.	Registre lyrique attendu à ce type de déclaration. Groupe nominal repris en anaphore et antéposé en début de vers :

échanges amoureux.		effet d'insistance + Interjection.
Derrière le caractère convenu du propos transparait la sincérité du sentiment. Cyrano rend aux images leur sincérité, les clichés redeviennent vérité (Alors que Dorante s'en sert pour manipuler).	« pour ton bonheur je donnerais le mien », vers 5.	Complément circonstanciel de but antéposé, la forme mime le sens. Le bonheur souhaité à l'aimée passe avant celui de Cyrano. Le complément d'objet qui le désigne par le pronom possessif est placé en fin de vers.
Plus encore la parole devient performative. Au moment où Cyrano affirme qu'il est prêt à sacrifier son bonheur à celui de Roxane, il le fait.	Vers 4 et 5 « le mien », « jamais rien » ; « Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien », vers 6.	La rime souligne ce qui est en train de se passer. Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition : que Roxane apprenne ou non ce que Cyrano fait pour elle importe peu. La situation reste inchangée : rendre l'autre heureux est plus important que de vouloir en obtenir un bénéfice.
Si bénéfice il doit y avoir, c'est de pouvoir contribuer au bonheur de l'autre. Aucune attente d'un bénéfice personnel, aucun espoir d'être aimé en retour.	Vers 7, « que j'entendisse rire un peu le bonheur ».	Proposition subordonnée complétive au subjonctif imparfait. Cyrano se projette dans l'avenir et espère voir sa parole réalisée. Nouvelle allégorie : Roxane devient une notion abstraite, le « bonheur » et ce dernier est associé à une image concrète et positive, le rire.
Le mouvement se clôt par une parole qui explicite l'acte de Cyrano. Il est bel et bien en train de se sacrifier pour que Roxane puisse vivre pleinement son amour pour Christian. Dans le même temps ce renoncement est présenté avec modestie et humilité.	Vers 5, « je donnerais », vers 7, « s'il se pouvait », « parfois », de loin », vers 8 « un peu ».	Multiplication des tournures hypothétiques qui soulignent l'espoir de voir l'abnégation porter ses fruits : conditionnel présent puis proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition puis compléments circonstanciels de temps dont le premier est mis en valeur par sa fonction d'apposition.

Deuxième mouvement - Un aveu sincère et fort - Vers 9 à 18

Paradoxalement, la parole masquée et mensongère de Cyrano permet de libérer une parole sincère et authentique : il réalise qu'il peut enfin exprimer ce qu'il ressent, et il le fait, vers 9 à 18.

Paradoxalement, la parole masquée devient donc le lieu d'une parole sincère et authentique qui permet à Cyrano d'exprimer enfin ce qu'il ressent. Dans une conception toujours très néo-platonicienne, l'amour n'est plus seulement présenté comme un moyen de se tourner vers l'autre, mais également de se transcender, de se dépasser.	Vers 9 et 10, « Chaque regard de toi suscite une vertu » + « une vertu nouvelle, une vaillance en moi ».	Roxane est symbolisée par la synecdoque typique du regard. Par un lien de cause / conséquence établi par le verbe « susciter », et le jeu de sonorités et de construction « de toi », « en moi », le regard devient flèche. La simple présence de l'aimée permet au héros de développer des qualités morales et spirituelles : effet d'insistance produit par l'enjambement et l'adjectif placé en début de vers fait écho sémantiquement au déterminant indéfini « chaque ».
Cyrano tient à ce que Roxane comprenne qu'il lui doit ce qu'il est devenu. Il s'adresse directement à elle, ce qu'il n'a jamais pu faire jusqu'alors. L'interpellation souligne à nouveau la force de ses émotions.	« Commence-tu à comprendre ? », vers 10 et 11, « te rends-tu compte ? », vers 11, « voyons », vers 11, « sens-tu ? » vers 12.	Questions à forte valeur injonctive. Verbe à l'impératif présent. Derrière la tromperie sur l'identité, incitation à entrevoir la vérité. Ce qui importe dans la parole amoureuse n'est pas la parole, mais l'amour.
Désir de se rapprocher de l'autre, par le corps et surtout par l'esprit.	« mon âme qui monte ? », vers 12.	Synecdoque : elle n'est plus seulement un cliché. Le terme par étymologie renvoie au religieux, au sacré, à l'idée de « souffle ». Il devient ici l'objet d'une métaphore employée au sens propre et au sens figuré. Roxane est à la fois sur le balcon, et celle qui permet l'élévation de l'amant.
L'imposture donne l'occasion à Cyrano de se déclarer ouvertement et de ne plus contenir ses sentiments. Il en ressent une joie immense.	Vers 13, « c'est trop beau, c'est trop doux », vers 15, « c'est trop ! »	Adverbe intensif reprise en anaphore par deux propositions construites sur un parallélisme puis deux vers plus loin. Phrase exclamative.
S'ensuit alors un éloge de la parole qui rend possible l'union des âmes. La joie de pouvoir réaliser cette déclaration sincère est alors justifiée et expliquée.	« Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous ! », vers 14, « doux » / « vous » vers 13 et 14.	Les deux verbes appartiennent au champ lexical de la parole. Les deux propositions juxtaposées contiennent l'idée d'une simultanéité : celui qui dit n'a pas besoin d'intermédiaire, sa parole est immédiatement perçue par l'autre. Chiasme : « je », « vous », « vous », « m' » : fusion des esprits, renforcée par les deux pronoms personnels de forme tonique, « moi, vous ». La rime associe Roxane et le ressenti de Cyrano.
Intensité du sentiment ressenti.	Vers 15 et vers 16, « C'est trop ! » « Je n'ai jamais espéré tant ! » + « dans mon espoir même le moins modeste », vers 15.	Euphorie des phrases exclamatives. Joie mise en valeur par le positionnement du propos en début de vers + Euphémisme « dans mon espoir le plus fou » : la parole peine à exprimer l'intensité du sentiment + Superlatif de supériorité.
La joie ressentie est éphémère. L'aveu est sincère mais c'est un mensonge qui l'a rendu possible.	Vers 16, « Je n'ai jamais espéré tant ! »	Adverbes « jamais » et « tant ».
Cyrano est condamné à retourner dans « l'ombre » du vers 12, d'où l'appel à l'anéantissement. Il a vécu le meilleur moment de sa vie.	Vers 16 et 17, « Il ne me reste qu'à mourir maintenant ! »	Négation restrictive, Cyrano a atteint l'apogée d'un bonheur possible. Effet d'attente crée par l'enjambement : il ne reste rien d'autre à attendre de la vie. Cyrano est lucide sur la suite des événements, il sait que Roxane croit parler à Christian.
Affirmation explicite du pouvoir de la parole. Cyrano est désormais capable d'enchanter, au sens propre comme au sens figuré l'autre.	Vers 17 « c'est à cause des mots », vers 18, « que je dis ». Vers 18, « qu'elle tremble ».	Complément circonstanciel de cause associé au champ lexical de la parole. Cyrano devient par la première proposition subordonnée relative le détenteur d'une parole quasiment magique. Succession des deux propositions subordonnées relatives, glissement de la cause à la conséquence.

Troisième mouvement - Le défaite de la parole - Vers 19 à 26

Malgré les efforts de Cyrano, le mouvement III, vers 19 à 26, marque la fin de la parenthèse enchantée, et la défaite du langage précieux, du langage amoureux, car Christian n'a pas oublié son objectif, obtenir un baiser de Roxane. Mais en fait, c'est davantage du discours dont est amoureuse Roxane que de la personne.

Efficacité du rapprochement verbal qui entraîne un rapprochement physique. Lien explicite entre le pouvoir des mots et ses conséquences concrètes sur Roxane.	Vers 19, « car vous tremblez », vers 20, « car tu trembles », vers 20 et 21, « car j'ai senti le tremblement adoré de ta main ».	Le pouvoir des mots est mis en valeur explicitement par la conjonction de coordination exprimant la cause. Effet d'insistance rendu par le parallélisme de construction et par la déclinaison du polyptote.
Association de la parole et des motifs romantiques : paysage état d'âme, femme paysage. Osmose. Le lien entre la nature et la femme annonce cependant la fin de la parenthèse enchantée.	« bleus rameaux », vers 18, « comme une feuille entre les feuilles », « branches du jasmin », vers 22.	Bleu : couleur mariale symbole de pureté et de virginité + Comparaison.
L'illusion se dissipe cependant. Le registre lyrique laisse place à une formulation plus prosaïque. Retour à la réalité.	Vers 19, « car vous tremblez », vers 20, « car tu trembles », + Vers 20, « j'ai senti », vers 20 et 21, « que tu le veuilles ou non ».	Passage du vouvoiement respectueux au tutoiement familial, premier rapprochement. + Passage à la première personne du singulier et proposition introduite par un « que » et qui exprime une volonté, un souhait.
A la parole succède l'action. Geste ambigu, comique et ou tragique. Baiser indirect : émouvant, pathétique, ridicule ?	« Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante ».	Didascalie. Dans l'esprit de Cyrano, et dans celui de Roxane, il s'agit d'un baiser indirect. Branche = Roxane par métaphore + Adverbe intensif. Le comportement de Cyrano permet sans doute à Christian de comprendre que le discours ne relevait pas du jeu. Mais pour le public ?
Le discours et le geste symbolique entraînent à leur tour l'aveu d'amour de Roxane.	Vers 23, « Oui je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne ! »	Exaltation lyrique : adverbe, reprise du polyptote, « je tremble », confirmation du lien entre les deux amants ; gradation qui marque l'envolée des sentiments et emploi de la polysyndète « et ».
Le discours n'est pourtant pas fiable.	Vers 23, « Oui je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne ! »	Importance ici de la double énonciation. Roxane et Cyrano sont sincères, mais le public a pleinement conscience que cet amour est impossible puisque Cyrano a endossé une identité qui n'est pas la sienne. Ironie tragique du pronom possessif attributif, « je suis tienne », mise en valeur par son positionnement à la rime.
Tout n'aura donc été qu'illusion temporaire. Cyrano est sincère mais il sait qu'il a endossé un rôle, qu'il a joué à la place d'un autre. Il n'est qu'une doublure. Mise en abyme du théâtre.	Vers 24, « tu m'as enivrée », vers 25 « ivresse »	La métaphore classique de l'amour comme ivresse et l'entrelacement des pronoms n'empêche pas une autre lecture de cette réplique : tout est vain.
Sa dernière réplique montre qu'il en est conscient. Lucidité tragique.	Vers 24 « que la mort vienne ! »	Modalité exclamative + que et subjonctif présent, modalité du souhait.
La dernière réplique accorde d'ailleurs la victoire à Christian. Il a le dernier mot. Il n'est pas celui qui parle, mais celui qui agit. Volontaire confusion des registres.	Vers 26 « un baiser »	Rupture brutale avec la stichomythie. Comique : vivacité d'esprit et opportunisme de de Christian. Il ne maîtrise pas les codes du langage mais i sait cependant s'emparer de la parole et la détourner pour obtenir ce qu'il veut + Ridicule de Roxane qui s'est laissé bernier. Tragique : pitié du spectateur envers Cyrano qui accélère au moment où il baisse le masque le mariage de son rival avec celle qu'il aime + pour Christian qui n'est pas épousé pour les bonnes raisons. Fin tragique annoncée ?

- Pour visionner l'extrait, <https://www.youtube.com/watch?v=9f1XvMDGpps>.

- Eléments de conclusion :
- Paradoxalement, le mensonge permet donc bien de révéler la vérité intime des personnages.
- Le subterfuge de Cyrano et Christian permet en effet de libérer une parole sincère et au héros de réaliser une authentique déclaration d'amour.
- Cette parole, terriblement efficace, entraîne la réciprocité de l'aveu. Pourtant, alors même que la parole semble victorieuse, elle est défaite par l'appel du corps de Christian. En refusant de lever le masque, Cyrano se condamne à voir un autre obtenir celle qu'il aime.
- Ouvertures possibles :
- Scène de balcon dans *Le Menteur* de Corneille , Acte III, scène 5. Attention à l'inversion du subterfuge, c'est ici Dorante qui ne sait pas à qui il s'adresse réellement. Dorante est berné par deux femmes ayant échangé leur identité dans le but de le confondre, lui et ses boniments amoureux.
- Scène de balcon dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, 1596. Les personnages, à la faveur de l'obscurité, s'avouent leurs sentiments, acte II scène de 2. Ils consacrent tous deux le pouvoir de la parole amoureuse : « Je te prends au mot ! » déclare le jeune homme, « Appelle-moi seulement ton amour et je reçois un nouveau baptême : désormais je ne suis plus Roméo ». Le langage, pour un temps du moins, permet de s'affranchir des interdits familiaux, sociaux et moraux et d'accéder à la sincérité des émotions.